

FOCUS

LA CHAPELLE DES JÉSUITES CAMBRAI



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



INTRODUCTION

La chapelle des jésuites, placée sous le vocable de Sainte-Marie, Reine-des-anges, construite entre 1678 et 1692, est une des plus anciennes églises de la ville. Elle est classée monument historique depuis 1920.

Autour d'elle s'élèvent des bâtiments édifiés du 17^e au 21^e siècle, dessinant un ensemble architectural fort. Ce site a accueilli jusqu'à la fin du 19^e siècle le collège des jésuites puis un des séminaires principaux du diocèse de Cambrai. Il s'étendait alors sur tout un quartier délimité par la rue du Grand Séminaire, la rue des Écoles, jusqu'aux fortifications (actuelles rue Pierre d'Ailly et boulevard de la Liberté), avant de revenir vers la place du Saint-Sépulcre.

Cet ensemble est depuis 2019 en partie occupé par Le Labo, lieu culturel de la Communauté d'Agglomération de Cambrai. La chapelle est ainsi au cœur d'un pôle touristique et culturel, aux côtés de l'office de tourisme, de la cathédrale, du musée des beaux-arts.

Appartenant à la Ville depuis 1989, la chapelle ouvre ses portes chaque année aux visiteurs pendant l'été pour des visites libres et guidées et lors d'événements patrimoniaux.

2 UNE FAÇADE MONUMENTALE

3 LES JÉSUITES À CAMBRAI

4 UNE CONSTRUCTION SOUMISE AUX TURBULENCES DU SIÈCLE

6 UNE ARCHITECTURE ENGAGÉE

7 UN DÉCOR SCULPTÉ D'EXCEPTION

12 200 ANS D'HISTOIRE MOUVEMENTÉE

14 LE CYCLE D'ARNOULD DE VUEZ MIRACULEUSEMENT SAUVEGARDÉ

20 LA CRYPTÉ DES JÉSUITES

Crédits couverture
Détail de la façade, Y. Prangère

2^{ème} de couverture
Vue aérienne de la chapelle. Y. Prangère / H. Lalisce

Crédits photos
Sauf mention contraire, Y. Prangère

P.14 - Rédaction
François Marandet, Enseignant d'histoire de l'art, Paris, I.E.S.A

Maquette
Yannick Prangère
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015
Impression
Danquigny

UNE FAÇADE MONUMENTALE

BAROQUE

La chapelle des jésuites qui fait aujourd'hui face à la cathédrale de Cambrai, frappe par ses dimensions et son décor.

Jusqu'en 1914, le visiteur la découvrait depuis les étroites rues pavées adjacentes, qui débouchaient sur une petite placette. L'effet de surprise et de monumentalité était alors totale. À la fin de la Première Guerre mondiale, l'ensemble des maisons situées à l'avant de la chapelle, en ruine, ne sont pas reconstruites et dégagent un square donnant sur l'Avenue de la Victoire. La façade se lit depuis en miroir à celle de la cathédrale de Cambrai, contemporaine. À l'aube du 18^e siècle, Cambrai regarde à la fois vers l'art baroque lié aux Pays-Bas méridionaux et l'art classique amené par les nouveaux prélats désignés par Louis XIV. Dans cette ville du Roi-Soleil, qui bascule dans le royaume de France après un siècle d'appartenance au Flandres espagnoles, les influences artistiques se conjuguent.

Le portail en pierre bleue introduit une légère polychromie à la façade de pierre blanche sur soubassement de grès gris. Son fronton en ailerons à volutes accueille les armes de l'archevêque Van der Burch, hommage de l'ordre des jésuites à son donateur.

Trois baies rythment la largeur de la façade. Au-dessus des deux fenêtres latérales, un entablement reçoit un opulent décor formé de têtes d'anges et d'élégantes arabesques végétales. Ces rinceaux se retrouvent dans les volutes du fronton supérieur, éléments de décors récurrents dans les églises de l'ordre des jésuites. Au centre l'entablement est interrompu par une fenêtre haute, surmontée d'une sculpture datant des années 1868-69 représentant l'Assomption de Marie au milieu des anges. Quatre pots-à-feu, le monogramme de Jésus *IHS* au centre d'un décor rayonnant et la croix posée au sommet d'un dernier fronton curviligne sont autant d'artifices propres à l'art baroque, où la façade devient décor spectaculaire exaltant la foi catholique.

L'élévation latérale de la chapelle rue du Grand Séminaire est en brique, avec les chaînes d'angle des contreforts, les chambranles des hautes baies et leurs tables sculptées en pierre calcaire. Dans la cour du collège, le chevet et le flanc sud de l'église sont réalisés dans un simple appareillage de brique.





LES JÉSUITES À CAMBRAI

1

L'histoire de la chapelle est liée à la présence de l'ordre des jésuites à Cambrai, au 16^e siècle, dans un contexte de crise au sein de la religion chrétienne.

L'Église catholique est confrontée à la montée du protestantisme. Elle réagit par une nouvelle affirmation de ses dogmes : importance de l'Eucharistie, mise en valeur de la figure de la Vierge, obéissance au pape, accentuation du culte des saints.

Elle réorganise son administration et déploie ses dirigeants religieux sur son territoire pour assurer un maillage plus fort avec Rome et la papauté. Ces changements de liturgie et d'organisation dans l'Église sont appelés Contre-Réforme. Ils ont pour but de contrer la Réforme protestante qui se développe pendant tout le siècle.

Dans ce contexte, le nouvel ordre religieux de la Compagnie de Jésus, fondé par Ignace de Loyola et approuvé par le pape en 1540, s'impose partout dans l'Europe catholique. Il devient peu à peu le "bras armé" de la Contre-Réforme en ouvrant des collèges partout dans le monde.

Une dizaine de membres de cette communauté religieuse arrivent ainsi à Cambrai dès 1562-63. Cette date marque le début de deux cents ans de présence des jésuites dans la ville, consacrés à l'éducation des élites, à la prédication, au catéchisme des paroissiens. Elle indique aussi l'arrivée précoce des jésuites sur le territoire, quelques années seulement après la mort de Ignace de Loyola.

Les jésuites cambrésiens auront la mission d'ancrer la religion catholique au cœur d'un territoire mouvementé politiquement. Rattachée depuis le Moyen Âge au Saint-Empire romain germanique, la cité est intégrée en 1595 aux Pays-Bas dits méridionaux ou espagnols, puis affronte des conflits incessants avec le royaume de France tout au long du 17^e siècle.

Si la situation politique est instable jusqu'en 1678, date du rattachement définitif au royaume de France, la situation religieuse est plus envieuse. Les archevêques Maximilien de Berghes (1562 - 1570) et François Van der Burch (1616 - 1644) ancrent la Contre-Réforme catholique à Cambrai et soutiennent considérablement les jésuites.

**1. Ignace de Loyola, avec le monogramme du Christ IHS et son livre des Exercices spirituels
Haut-relief de la chapelle, vers 1680**

2. Projet pour le collège de Cambrai, dessin de la nouvelle chapelle contrecollé sur un plan d'ensemble, 1595-1615

© Bibliothèque nationale de France

UNE CONSTRUCTION SOUmise AUX TURBULENCES DU SIÈCLE 1614 - 1694

À leur arrivée, les jésuites ouvrent un premier collège dans deux hôtels particuliers des rues des Écoles et rue de la Croix-au-Riez, actuelle rue du Grand Séminaire. Achetant peu à peu les terrains autour de ces locaux provisoires, ils y aménagent une première chapelle en 1576. Poursuivant l'acquisition de maisons voisines, les pères construisent finalement leurs propres établissements à partir de 1606. Les plus anciens bâtiments conservés aujourd'hui du collège datent de 1614.

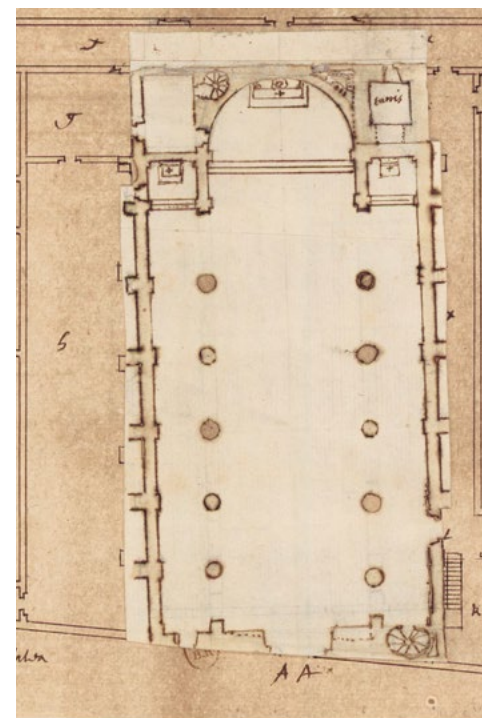
Devant l'afflux des élèves et la renommée du collège, la chapelle de l'établissement se révèle trop petite. Des plans pour une nouvelle église sont réalisés vers 1620, probablement par le père Jean du Blocq, architecte de la Compagnie, que l'on retrouve sur les chantiers des Jésuites de Tournai, Maubeuge, Arras, Aire-sur-la-Lys et Saint-Omer.

Il manque à la communauté l'argent nécessaire pour poursuivre l'acquisition de terrains, agrandir son collège et y construire la nouvelle église. Un legs de l'archevêque François Van der Burch en 1643 relance le projet.

Les jésuites imaginent une nouvelle implantation de la chapelle. Au lieu de s'ouvrir vers la rue du Grand Séminaire, elle serait placée selon un nouvel axe ouest-est pour bénéficier de l'ouverture sur une petite place pour les manœuvres et les rassemblements. Les guerres avec le royaume de France et les épidémies retardent le début des travaux pendant presque trente ans. La première

Pierre est posée en 1678, une fois la paix revenue.

Les deux architectes successifs en charge du chantier, les pères Jésuites Beegrandt et Verbessum, resteront fidèles au plan établi vers 1620 et se concentreront sur les décors sculptés de l'église. L'ensemble témoigne, depuis presque 400 ans, de la magnificence de l'art religieux baroque flamand.



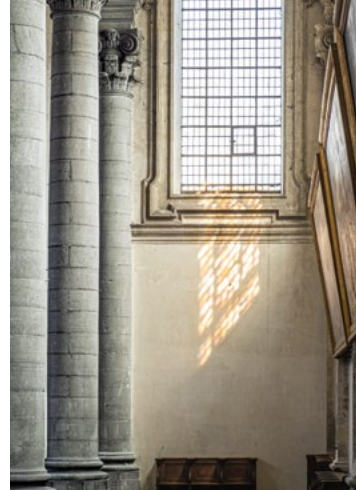
2



1



2



3

UNE ARCHITECTURE ENGAGÉE

Le plan de la chapelle témoigne des nouvelles recommandations concernant l'architecture religieuse, émises par les autorités ecclésiastiques à la suite des rencontres du Concile de Trente entre 1545 et 1563. Pour lutter contre la Réforme protestante, il est décidé de modifier considérablement la liturgie catholique.

En franchissant le portail d'entrée, un large volume intérieur surprend le visiteur. Deux rangées de colonnes élancées de pierre bleue délimitent une nef centrale de grande ampleur fermée par une abside et deux collatéraux abritant des chapelles absidiales. Avançant le long des six travées, le regard se porte naturellement vers le chœur, de profondeur réduite, où se trouvait le maître-autel aujourd'hui disparu. Dépourvu de déambulatoire et de transept, possédant un nombre restreint de chapelles, ce plan basilical remplit sa fonction principale, bien voir le déroulement de l'office.

Les voûtes, d'une hauteur de vingt mètres, sont constituées de croisées d'ogives et séparées par six arcs doubleaux qui délimitent six travées. Cette élévation d'un unique niveau offre une acoustique exceptionnelle, pensée pour rendre claire les lectures des Evangiles et les sermons des pères.

Les grandes baies des bas-côtés éclairent abondamment l'intérieur de l'église. La lumière participe à apprécier un décor sculpté abondant. L'aménagement architectural participe ainsi à exalter les sens des visiteurs, qui entrent dans un véritable décor de théâtre religieux.

1. Vue d'ensemble vers le chœur

2. Les tableaux monumentaux apparaissent à l'arrière des colonnes de pierre bleue

3. Le collatéral baigné de lumière

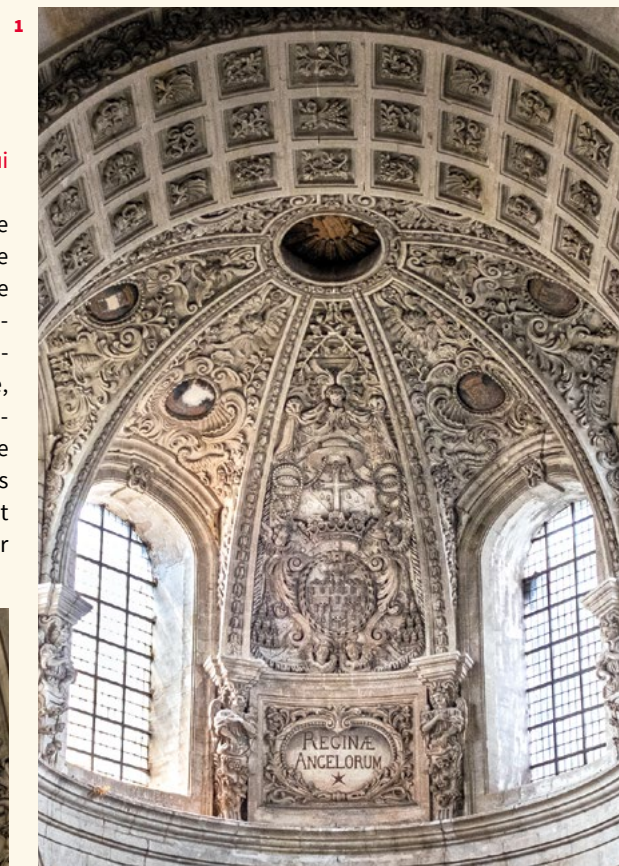
UN DÉCOR SCULPTÉ D'EXCEPTION

LE CHŒUR

C'est d'abord la voûte¹ du chœur qui attire les regards.

Chacune de ses nervures s'appuie sur une sculpture d'ange telle une cariatide faisant une partie du signe de croix, entouré de motifs végétaux. La dédicace à Marie, Reine-des-anges est rappelée au centre, surmontée des armes de l'archevêque Van Der Burch, bienfaiteur de la compagnie. Angelots, cartouches et cornes d'abondance répandant des fruits se répètent pour former une véritable dentelle de pierre.

2



À l'entrée du chœur, un arc triomphal assure la transition avec la nef. Il s'orne d'une triple rangée de caissons sculptés de motifs végétaux, de coquilles, d'épis de blé, de ceps de vigne. L'arc s'appuie sur deux tables sculptées, ornées chacune d'un animal chargé d'un symbole chrétien. L'agneau au sud évoque la soumission du croyant à Dieu et le pélican² au nord l'amour du Père pour ses fidèles.



4

LA NEF

Les douze bustes en haut-relief surmontant les grandes arcades sont difficilement lisibles au premier regard. Ils constituent pourtant un élément essentiel du décor en valorisant les grandes figures chrétiennes disposées selon un programme iconographique précis.

Au plus proche du chœur, le Christ et la Vierge se font face, suivis des deux évêques fondateurs de Cambrai, saint Géry dont l'attribut du dragon³ symbolise sa lutte contre le paganisme, et saint Aubert.

Les quatre travées suivantes portent les figures de grands saints jésuites du 16^e siècle. Saint Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre, a comme attribut le monogramme du Christ *IHS* et le livre des *exercices spirituels*. Face à lui, saint François-Xavier, évangelisateur des Indes et du Japon, est son compagnon direct. Saint François Borgia est un des premiers "père général" de l'ordre. Il fut cardinal, d'où son chapeau comme attribut. Suivent deux jeunes novices de la compagnie, morts lors d'épidémies de peste ou de paludisme. Ils sont rapidement vénérés et présents dans l'iconographie jésuite. Saint Louis de Gonzague, représenté imberbe, et saint Stanislas Kostka seront canonisés en même temps en 1726. Les trois derniers bustes sont les très rares représentations de trois jésuites crucifiés au Japon - Paul Miki⁴, Jacques Kisai et Jean de Gotto - marquant ainsi la volonté missionnaire de l'ordre.



5

Parmi les autres éléments à relever dans la nef, les mascarons⁵ au niveau des clés des grandes arcades forment des têtes grotesques mi-humaines mi-végétales, toutes différentes. La voûte est rythmée par des arcs ornés de symboles comme la croix, la tiare ou le triangle contenant l'œil de Dieu. Ces arcs reposent sur des consoles richement sculptées de têtes d'angelots, de rinceaux, de cornes d'abondance ou de coquilles. L'arc central porte un cartouche avec le millésime 1692.

3



LES CHAPELLES ABSIDIALES

Les chapelles sont dédiées aux deux premiers saints jésuites, Ignace de Loyola et François-Xavier.



Le programme iconographique de la chapelle de gauche est dédié au fondateur de l'ordre. Un cadre ovale contient un tableau de Pierre Bergaigne représentant *Ignace de Loyola foudroyant l'hérésie*⁸. Au-dessus et en dessous de ce cadre, des figures sculptées⁷ personnifient les trois vertus théologiques : la foi avec le calice et la croix, la charité avec les deux enfants, et l'espérance tenant le symbole de l'ancre aujourd'hui disparue.

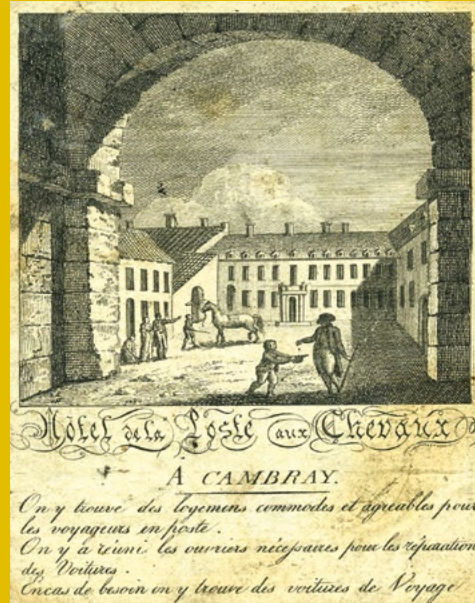
La chapelle du collatéral droit est consacrée à saint François-Xavier, premier compagnon d'Ignace de Loyola. Le tableau du saint, disparu à la Révolution française, a été remplacé par une œuvre du peintre Martin Lebrun (1893) qui illustre saint Vincent de Paul entouré des sœurs de Charité et des frères Lazaristes, ordre religieux qui administrait alors le site⁹.

Au sommet, l'Église tenant les Évangiles rappelle leur importance dans ce temps de Contre-Réforme. Sous le tableau, quatre sculptures représentent des allégories des continents et témoignent de la vocation missionnaire de l'ordre des Jésuites. L'Europe sous les traits d'un roi dépose son sceptre et sa couronne aux pieds de l'Église. L'Amérique est représentée avec une coiffure et une parure de plumes, l'Asie avec un bonnet persan et l'Afrique avec un carquois et des flèches.



200 ANS D'HISTOIRE MOUVEMENTÉE

En 1765, après l'annonce à Paris de la suppression de l'ordre des jésuites au sein du Royaume de France, les Pères sont chassés de Cambrai. Leur collège est transformé en séminaire jusqu'à la Révolution française, période à laquelle le lieu est saisi par l'État. La chapelle sert alors de dépôt de vivres et de prison. La partie la plus basse de ses décors, notamment dans le chœur, est mutilée au printemps 1794. Le 2 juin 1796, Claude Arnoult acquiert le site et en fait la poste aux chevaux de Cambrai jusqu'à sa mort en 1831. La chapelle devient magasin à fourrage et hangar à voitures, avec porte percée au chevet.

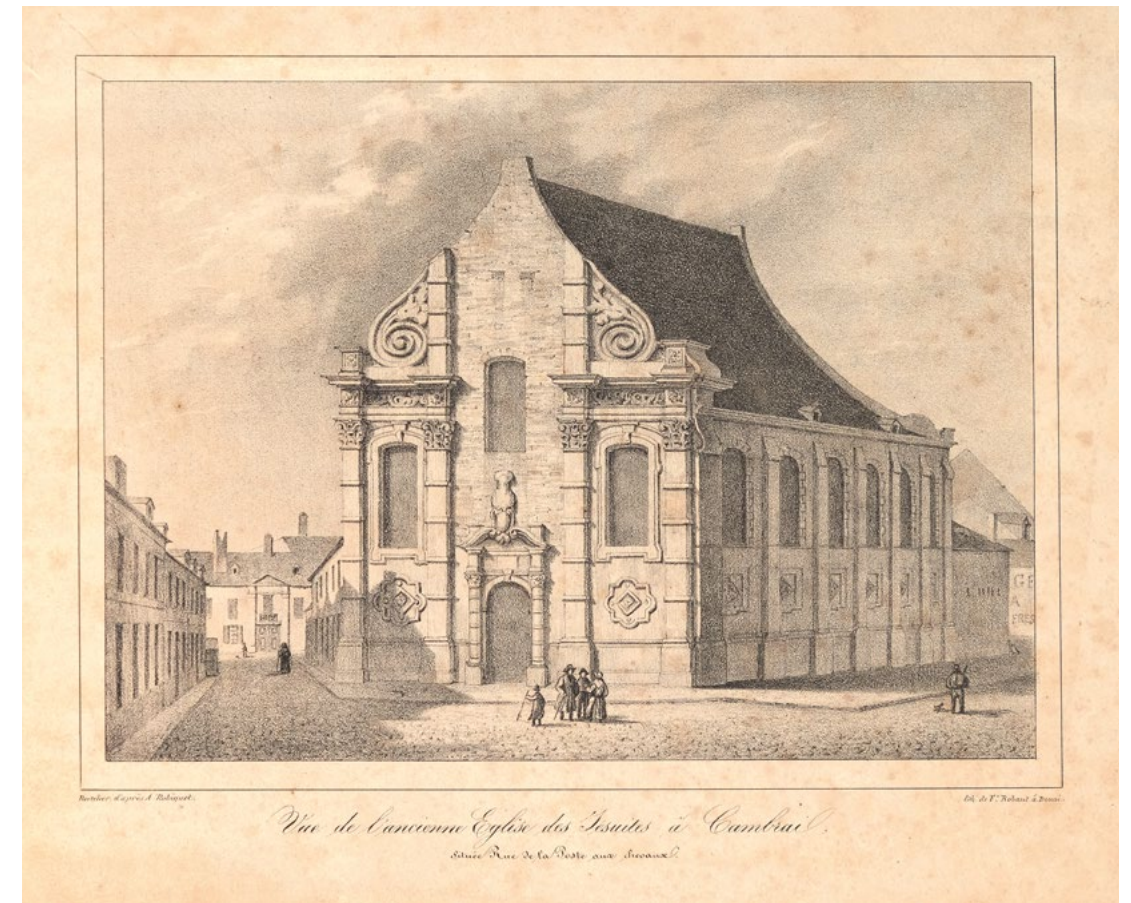


1

En 1836, l'ensemble du site est racheté par l'évêque Louis Belmas qui restitue sa fonction de séminaire. La rue est alors rebaptisée rue du Grand Séminaire.

L'église est rendue au culte en 1838 après la restauration des sculptures intérieures et la création d'un nouvel ameublement dû au sculpteur lillois Huidiez fils. C'est cette même année que Monseigneur Belmas commande pour la chapelle la toile d'E.B. Garnier *Saint-Vincent de Paul* suppliant Richelieu de rétablir la paix. D'abord placée au dessus du maître-autel, elle est finalement positionnée au dessus de la porte principale en 1958.

Entre 1858 et 1871, la chapelle devient cathédrale provisoire après l'incendie de la cathédrale Notre-Dame. C'est à cette époque (1868-69) que l'architecte Henry de Baralle entreprend d'importants travaux de réfection de la façade de la chapelle.



2

1. Estampe publicitaire vantant le confort du nouvel hôtel de la poste aux chevaux
© Le Labo - Cambrai

2. Vue de la chapelle vers 1830, avant sa restauration par Henry de Baralle
© Musée des beaux-arts-Cambrai

Après 1905, la chapelle est désaffectée. L'ensemble du site est cédé à l'État en 1911 pour y établir une caserne. Pendant près de quinze ans, la chapelle sert de salle d'honneur puis de cinéma pendant l'occupation allemande de 1914 à 1918. Une nouvelle fois cathédrale provisoire de 1918 à 1931, la chapelle est finalement transformée en musée d'art sacré entre 1958 et 1973. Elle est vendue à la Ville en 1989 au prix symbolique de 1000 francs, à la condition de lui donner une affectation culturelle.

Les dernières interventions sur la chapelle concernent le nettoyage et la restauration de la façade en 1995, puis la restauration des couvertures entre 2004 et 2007.

LE CYCLE D'ARNOULD DE VUEZ MIRACULEUSEMENT SAUVEGARDÉ

Conformément à l'esprit de la compagnie, le décor intérieur offrait à l'origine un caractère luxueux qui a presque entièrement disparu au moment de la Révolution.

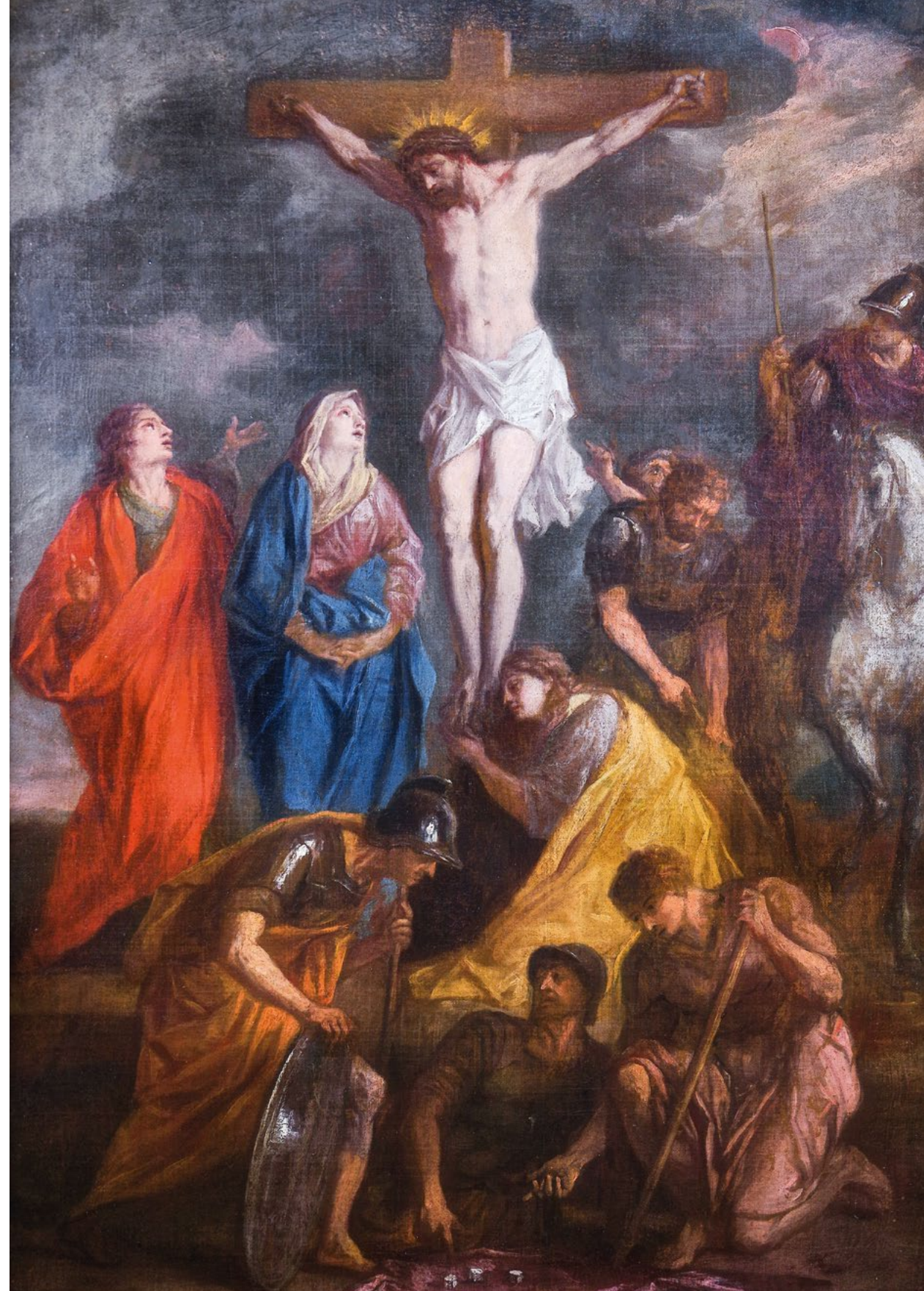
Les boiseries, dix confessionnaux, les autels des chapelles absidiales, le maître-autel situé devant le chœur, les lustres, l'orgue et sa tribune constituaient l'essentiel de ce riche mobilier. Seuls les tableaux formant le décor peint de la nef ont été conservés. Ceux-ci procèdent d'Arnould de Vuez, né à Saint-Omer en 1644 et devenu membre de l'Académie royale de peinture après avoir séjourné plusieurs années en Italie. S'étant implanté à Lille en 1694, il obtient un nombre considérable de commandes pour les établissements religieux de Lille et de la région.

Les peintures de l'église du collège des jésuites de Cambrai sont exécutées à partir de 1703.

Il livre encore *un Christ en croix avec la Vierge, sainte Marie-Madeleine, saint Jean et des soldats* destiné au décor du maître-autel. L'œuvre a disparu mais une esquisse préparatoire permet de s'en faire une idée. Enfin, deux tableaux de Bernard-Joseph Wamps, élève d'Arnould de Vuez, complètent le cycle initial.

Relatant la vie du Christ à travers son enseignement et ses miracles, le cycle d'Arnould de Vuez conjugue différentes influences stylistiques, notamment celle du peintre bolonais Giovanni Lanfranco — *Le Christ marchant sur les eaux* ¹², et celle de l'artiste brugeois Jacob II Van Oost — *Le Christ et la Samaritaine* ¹.

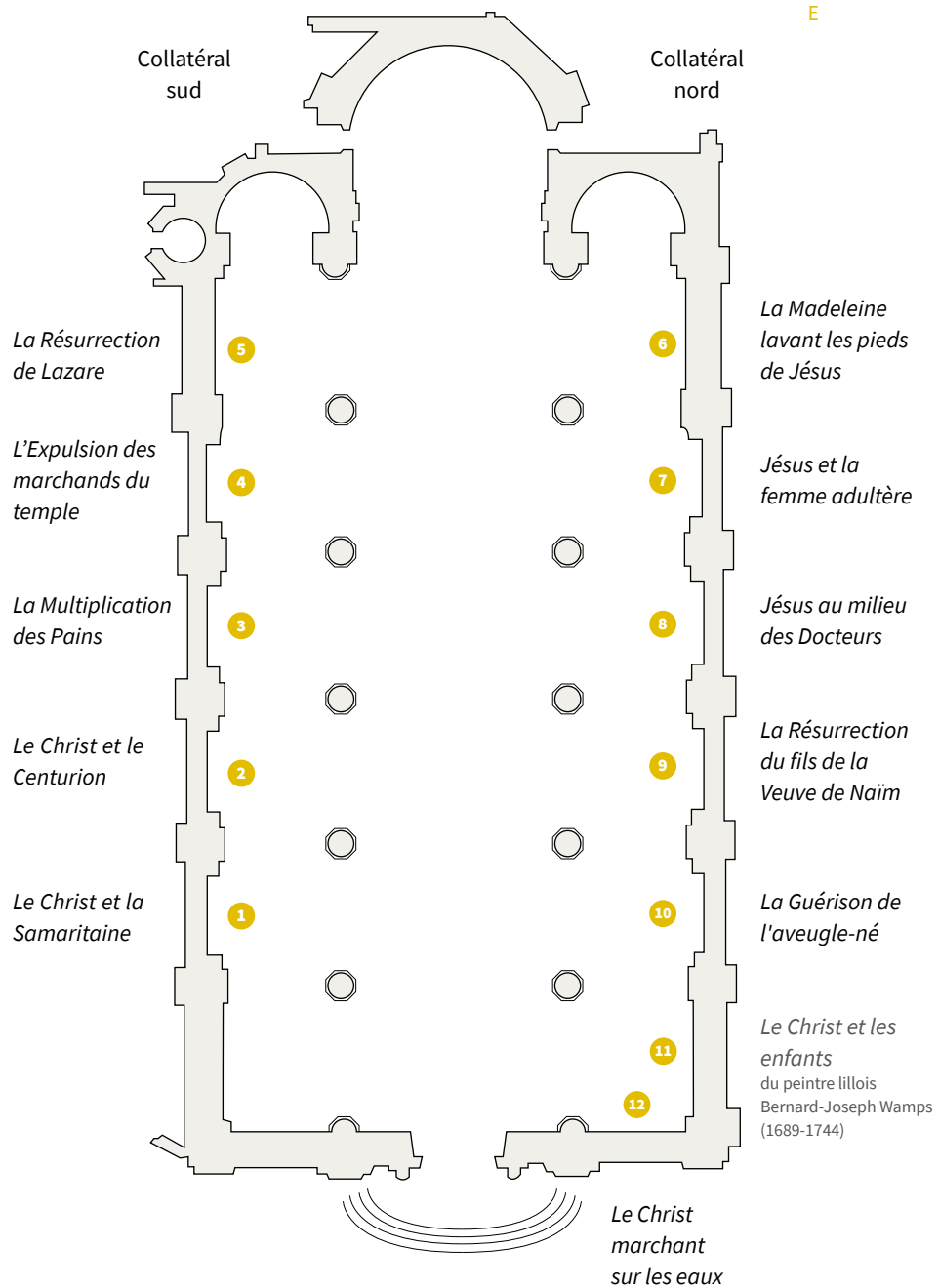
Esquisse préparatoire au tableau *Un Christ en croix*, également appelé *Soldats jouant aux dés la tunique du Christ*, placé au dessus du maître-autel jusqu'à la Révolution française
© Collection particulière



LE CYCLE D'ARNOULD DE VUEZ

TITRES ET EMBLEMES ACTUELS DES TABLEAUX DANS LA CHAPELLE DES JÉSUITES

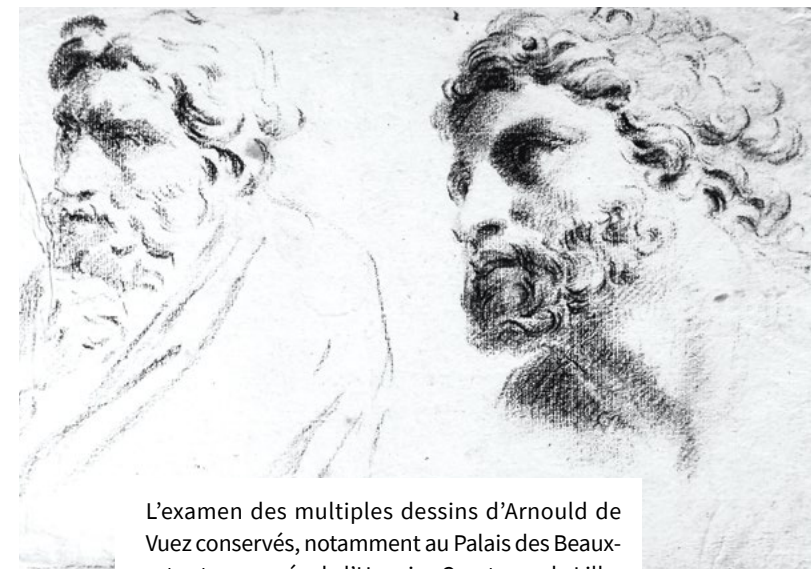
La dernière toile du cycle, *La Piscine de Béthesda* ainsi que le second tableau de Bernard-Joseph Wamps *Le denier de César* sont aujourd'hui à l'église Saint-Géry de Cambrai.



1



12



A

2

L'examen des multiples dessins d'Arnould de Vuez conservés, notamment au Palais des Beaux-arts et au musée de l'Hospice Comtesse de Lille, a permis de retrouver une série de croquis préparatoires au cycle de Cambrai. Un bel exemple est une double étude de têtes préparatoire au centurion ainsi qu'au témoin pensif à l'extrémité droite du *Christ et le Centurion* 2 — A. Réalisée avec la même technique (pierre noire sur papier), une autre étude se rapporte à la tête de Lazare et au personnage situé près de son tombeau dans *La Résurrection de Lazare* 5 — B.



Outre la Révolution française, les deux guerres mondiales ont eu des conséquences fatales sur la conservation du patrimoine artistique pour la plupart des cycles peints pour les églises et monastères de la région. C'est dire tout le caractère exceptionnel de cet ensemble peint de l'église des jésuites de Cambrai, le seul d'Arnould de Vuez à avoir été conservé quasiment dans son intégralité.



5

B

A. Étude de deux visages d'hommes

© Palais des Beaux-Arts de Lille

B. Étude de tête, Lazare

© Collection particulière

LA CRYPTÉ DES JÉSUITES



1

La chapelle des jésuites possède une crypte sous la première moitié du collatéral nord où sont inhumés soixante hommes et femmes d'église.

La crypte comprend deux salles d'environ trois mètres de haut, constituées d'assises de pierre calcaire, voûtées de brique et enduites. Elles sont éclairées par trois soupiraux donnant sur la rue.

Dans la première salle, l'espace destiné à construire les fours, niches creusées dans le mur abritant les cercueils, est vide. Cela correspond probablement à la nouvelle législation royale dans les églises et chapelles pour des raisons d'hygiène. Dans cette salle a été installée une plaque commémorative rappelant la béatification des filles de la charité d'Arras, guillotonnées à Cambrai pendant la Terreur, en 1794.

Un mur percé d'une baie sépare la première partie de la crypte de la seconde. Celle-ci abrite soixante fours en maçonnerie. Ce sont surtout des pères jésuites qui y sont inhumés, ainsi que trois femmes dont l'une était la mère d'un jésuite et les deux autres des bienfaitrices, et enfin treize frères ou domestiques.

Une seule épitaphe est postérieure au départ des jésuites. Il s'agit du directeur de l'établissement repris par la congrégation Saint-Vincent de Paul, mort en 1780.

Les Lazaristes en charge du collège au moment de la Révolution française font remplir la crypte de terre pour éviter les pillages. En 1836, les nouveaux séminaristes la déblaient, cassant plusieurs pierres protégeant les fours et laissant apparaître les cercueils. L'ensemble des fours est finalement refermé pendant l'Entre-deux-guerres, lorsque la crypte est utilisée comme abri dans le cadre de la Défense Passive. Des vestiges de gaines électriques et des graffitis témoignent de cette période.



2

1. Deux épitaphes gravées

2. La seconde salle de la crypte marquée des traces de différentes époques

LES CHAPELLES DES JÉSUITES DE CAMBRAI ET DE SAINT-OMER



1

Saint-Omer et Cambrai sont deux territoires labellisés "Ville et Pays d'art et d'histoire", aux identités patrimoniales riches, mises en valeur par des politiques dédiées depuis les années 1990. Elles possèdent chacune une chapelle des jésuites, où la vocation culturelle est affirmée par l'organisation de visites et d'expositions.

Anciens sièges d'évêchés, les villes partagent une histoire religieuse commune. Les plans des deux chapelles sont ainsi issus du même architecte, Jean du Blocq, dans les années 1615 - 1620. Si les façades diffèrent, l'une en brique et l'autre en pierre, leurs intérieurs se confondent et se répondent. La clarté des espaces, la richesse des décors nous proposent une vision commune de cet art de la Contre-Réforme propre au 17^e siècle.

2



Deux publications dans la collection *Focus*, à retirer dans les offices de tourisme des territoires, sont une invitation au voyage dans les Hauts-de-France, à la découverte de ce patrimoine baroque exceptionnel.

1. Klaus Pinter, *Le Cocon* 2011
Sculpture flottante, chapelle des jésuites, Cambrai
ADAGP

© Rainer Dempf

2. La chapelle du collège des jésuites wallons de Saint-Omer

© Carl Peteroff

« JE N'AI POINT VU DE JÉSUITES MIEUX
LOGEZ QU'À CAMBRAI ; TOUT EST DANS
LEUR MAISON, GRAND, COMMODE,
AGRÉABLE, ON POURROIT RISQUER LE
MOT DE SUPERBE. »

Un voyage en Flandres Artois et Picardie en 1714 du Sieur Nomis



Ce focus est édité en collaboration avec le musée des beaux-arts de Cambrai dans le cadre de l'exposition "Arnould de Vuez (Saint-Omer, 1644 - Lille, 1720) : autour de la commande pour la chapelle des jésuites à Cambrai" présentée du 21 novembre 2020 au 14 mars 2021

Le service Ville d'art et d'histoire

valorise l'architecture et le patrimoine de Cambrai. Il anime le CambraiScope, centre d'interprétation sur la ville, au coeur du Labo, et propose toute l'année visites, expositions, ateliers, publications pour les habitants, les touristes et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Le Labo - 2, rue Louis Renard
59400 Cambrai
Tél. 03 74 51 00 00
vah@mairie-cambrai.fr
www.villedecambrai.com
www.lelabocambrai.fr

À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, Lille, Noyon, Pays de Senlis à Ermenonville, Roubaix, Pays de Saint-Omer, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.
www.vpah-hauts-de-france.fr

Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent et valorisent leur patrimoine culturel, architectural, urbain et paysager.



Direction régionale des affaires
culturelles Hauts-de-France

